un langage différant radicalement du langage des Algonquins et des Hurons : était-il certain d'avoir bien compris ses interlocuteurs ? Il y a ici des points douteux dont la discussion m'entraînerait trop au-delà des limites que je me suis tracées (1) ; cependant on peut se demander pourquoi Nicolet, quand il ne se croyait qu'à trois journées de la mer, n'est pas allé vérifier le fait ; était-ce parce qu'il en était, tellement convaincu qu'il jugeait cette vérification inutile ?

Toutefois, il paraît bien certain qu'il ne borna pas son voyage à la Rivière aux Renards et à la Rivière Wisconsin, mais qu'il pénétra au sud sur le territoire habité par les Illinois. Les Relations écrites après 1636 par les PP. Lejeune et Vincent contiennent, en effet, de nombreux renseignements, provenant de Nicolet, sur le pays et les peuples du sud-ouest du lac Michigan : il était le premier Français qui eût pénétré aussi loin dans cette direction (2).

Revenant sur ses pas, il rentra à Québec au commencement de l'automne de 1635, avec un riche butin d'observations de toute sorte, ayant conquis à l'influence française, rien que par des moyens pacifiques, de nombreuses populations inconnues auparavant. Il est probable qu'il n'eût pas borné là ses courses aventureuses, mais la mort de Champlain, arrivée peu après son retour, suspendit pendant quelque temps ces sortes d'entreprises. Nicolet fut alors placé, dans sa charge de Commis et Interprète, au poste des Trois-Rivières, le plus turbulent et le moins sûr du pays, s'acquittant de son emploi « avec une satisfaction grande des Français et des sauvages desquelz il estoit également et uniquement aimé (3) ». Deux ans plus tard, au mois d'octobre 1637, il épousait à Québec une filleule de Champlain, Marguerite, fille de Guillaume Couillard qui y était arrivé en 1613 comme charpentier-calfat, puis s'était fait agriculteur (4). Ce nom, Couillard, commun dans le département de la Manche, porterait bien à croire qu'il était originaire de notre pays.

Nicolet possédait avec son beau-frère Olivier Le Tardif, Commis Général de la Compagnie, une terre que traversait le ruisseau de Lemoyne d'Iberville trouvant par mer l'embouchure du fleuve, la question fût bien fixée. (Benj. Sulte ; *loc. cit.*)

(1) Voir Benj. Sulte ; *Mélanges d'Hist. et de Litt.*, 1876, et C. W. Buttersfield, *loc. cit.*

(2) Benjamin Sulte. *Mélanges d'Hist. et de Litt.*, 1876.

(3) *Relation* de 1643.

(4) Marguerite devait être très jeune, son père s'étant marié en 1621. Guillaume Couillard (ou Couillart : on trouve le nom écrit de deux manières) est le deuxième laboureur canadien par ordre de dates. Il était un des Français restés au Canada pendant l'occupation de Québec par les Anglais, de 1629 à 1633. Sa postérité, en général dans une situation prospère, est assez nombreuse aujourd'hui pour qu'il fût possible de former un bataillon de 500 hommes avec les Couillard en état de porter les armes. (*Benjamin Sulte.*)